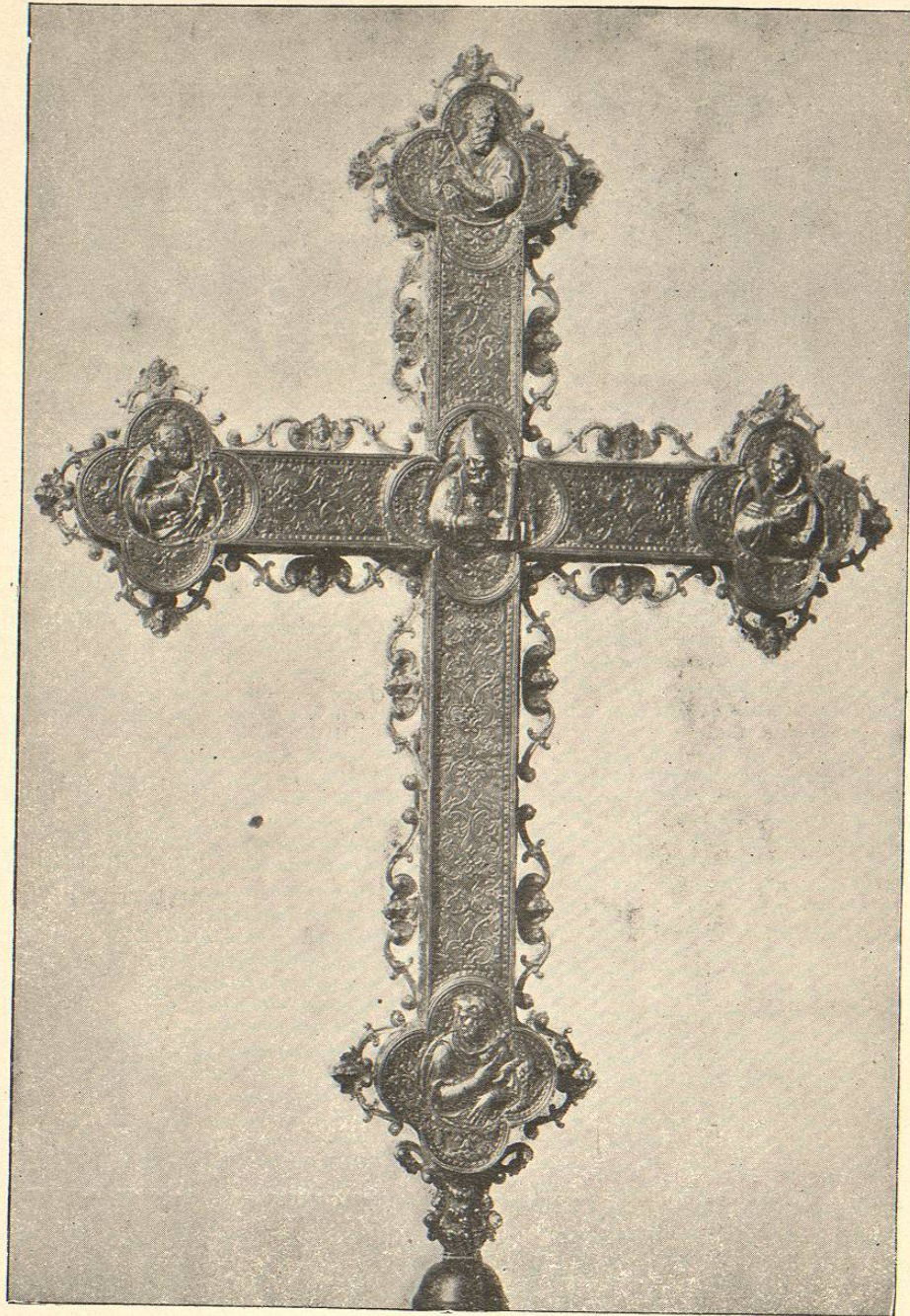


aux missionnaires qui, demain, iront en quinze jours, planter la croix sur les rives du Zambèze ou sur les bords du fleuve Jaune. Préparez-vous, porte-étendards du Christ,



CROIX PROCESSIONNELLE DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE (revers)  
à San Petronio, Bologne.

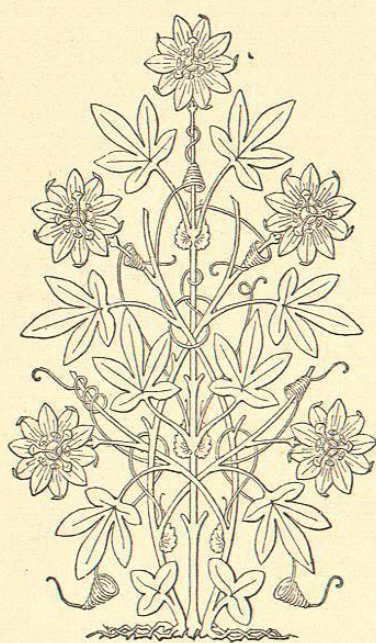
l'heure est proche où sur tous les coins du globe vous pourrez, à la face des peuples,  
arborer le crucifix! *Ad populos exaltabo signum meum!*



## Libre Deuxième.

LE CRUCIFIX DIVIN DANS L'ART.





**Chapitre Premier.**

---

LES ORIGINES DU CRUCIFIX.

**D**ans tout temps l'Église a encouragé le culte des saintes images. Écho des Saints Pères, Léontius écrit au VII<sup>e</sup> siècle : « Les images ne sont pas nos dieux; ce sont des livres toujours ouverts, qu'on explique et qu'on vénère dans nos églises, afin de se rappeler Dieu même, en les voyant, et de l'adorer dans ses saints et dans ses œuvres. »

Sérénus, évêque de Marseille, avait rejeté les images de son église; le pape Grégoire I<sup>er</sup> lui envoie un blâme : « Tu n'aurais pas dû briser ce qui est dans les églises, pour servir, non à l'adoration, mais à l'instruction des ignorants (1). »

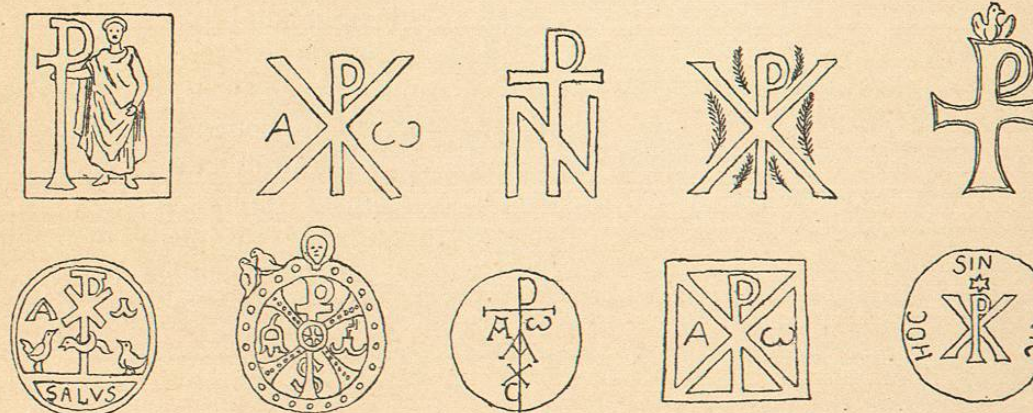
Le second Concile universel de Nicée (787) soutient la même doctrine contre les iconoclastes; il compare la lecture et la peinture, et voit dans l'une et l'autre un puissant moyen d'instruction chrétienne.

Le Concile de Trente est plus explicite encore, en affirmant « que l'on peut tirer un grand profit de la vue des images sacrées (2). »

S'il est une image dont on puisse tirer grand profit, c'est bien l'image du Christ en croix, puisqu'elle est, nous l'avons dit, l'abrégé de toute la doctrine chrétienne.

Cependant, durant les trois premiers siècles du christianisme, ils sont rares « ces livres toujours ouverts » dont parle Léontius. Quelques représentations symboliques, le poisson au II<sup>e</sup> siècle, un pasteur portant une brebis sur les épaules, le monogramme du Christ, voilà les principaux emblèmes offerts dans les sombres galeries du Palatin, au regard des premiers fidèles.

Si quelque artiste veut rappeler la Croix, il se contente d'offrir aux yeux un signe approchant, la lettre T, ou la lettre X, ou encore une autre. S'il tente d'unir la victime



QUELQUES REPRÉSENTATIONS SYMBOLIQUES DU CHRIST, DANS LES PREMIERS SIÈCLES DU CHRISTIANISME.

1. *Epist.* I, 9. — 2. *Sess.* XXV, De invocac. sanct.

à l'instrument de son supplice, il le fait encore sous le voile du symbole : devant la croix il place, en Occident, un Agneau ; en Orient, un beau jeune homme, ceint d'un bandeau royal ; mais rien qui laisse supposer l'idée de crucifixion. Chacun sait les raisons de cette réserve : tant que le culte des idoles subsista, les chrétiens durent se montrer fort prudents dans l'usage des représentations par la peinture et la sculpture, pour ménager la foi, encore mal éclairée, des catéchumènes qui auraient peut-être confondu le culte justement recommandé de l'image avec l'adoration légitimement proscrite, et pour ne pas scandaliser les juifs, qui, ne sachant pas interpréter la parole de Dieu : « *Vous ne ferez point d'image taillée* (1), » se seraient éloignés d'une religion qu'ils auraient vue en désaccord avec les ordres de Jéhovah.

De plus, dans cette période du christianisme, période d'attaques violentes ou perfides, l'Église, avec sagesse, faisait observer à ses enfants ce que l'on appelait *la discipline du secret*. — Les infidèles, pour jeter le discrédit sur la religion naissante, s'efforçaient d'en défigurer les dogmes les plus saints, d'en travestir les rites les plus sacrés. L'Église s'entourait donc d'une ombre discrète, et ne révélait l'intégrité de ses mystères qu'aux catéchumènes déjà éprouvés par une série d'initiations progressives.

Des cérémonies du culte étaient dès lors exclues les images trop parlantes, celle du crucifix surtout, qui en dit tant à qui sait l'entendre. Comment d'ailleurs les païens, qui regardaient le crucifiement comme un supplice infamant, auraient-ils pu se décider à embrasser la religion d'un homme qu'on leur aurait montré, sans préparation préalable, pendu sur cet ignoble gibet ?

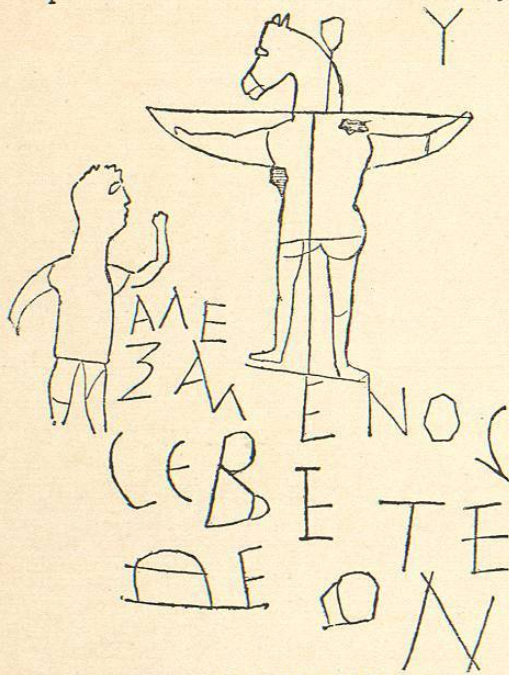
De tout ceci résulte la rareté des croix et, à plus forte raison, des crucifix, dans les monuments chrétiens, avant le IV<sup>e</sup> siècle.

La description du Sauveur en croix se trouve très fréquemment chez les plus anciens écrivains, tels que saint Ignace, Tertullien, saint Paulin de Nole ; de quelques expressions de Tertullien, de saint Jérôme, de saint Augustin, on peut aussi conclure assez clairement qu'ils connaissent le crucifix (2).

Il n'en est pas moins vrai que, si cette sainte image existait déjà à l'usage des particuliers, elle n'était pas admise dans le culte public, et l'iconographie chrétienne ne peut en offrir aucun spécimen.

Je me trompe, il en est un, et des temps les plus éloignés ; nous en avons déjà fait mention. Le R. P. Garrucci, — alors conservateur du Musée Kircher, à Rome, — prétend qu'il ne peut être reculé au delà des premières années du III<sup>e</sup> siècle (3).

« Sous l'angle occidental du Palatin, non loin de l'antique église de Sainte-Anastasia, on découvrit, au milieu de ce siècle, deux des parois d'une chambre, toute couverte de figures et d'inscriptions gravées au stylet. » Après avoir fait enlever la terre qui les couvrait, le R. P. Garrucci trouva une image que les ruines avaient conservée intacte à travers les siècles, et dont il releva un calque fidèle. Elle représente une croix..., un



LE CHRIST A TÊTE D'ÂNE AU PALATIN.  
(Premières années du III<sup>e</sup> siècle.)

1. Exode, XX, 3.

2. Goschler, *Dictionnaire de théologie* : crucifix.

3. Deux monuments des premiers siècles de l'Église, expliqués par le R. P. Garrucci, de la Compagnie de Jésus. Rome imprimerie de la *Civiltà cattolica*, 1862.

homme avec une tête d'âne est crucifié, un orant est à côté : au-dessous, l'inscription suivante :

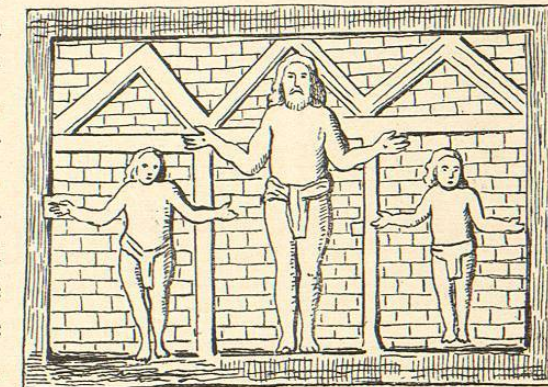
Αλεξαμενος σεβετε Θεου.  
Alexamenos adore Dieu.

Hélas ! cette insulte au crucifix sera suivie de bien d'autres, dans le cours des âges. Le crucifix sera foulé aux pieds, on lui crachera à la face, on le proscritra, on le brisera. Mais des Cyrénéens le ramasseront dans la poussière ; des Véroniques essuieront les crachats et presseront leurs lèvres sur ses plaies ; des Césars feront sortir des catacombes la croix triomphante.

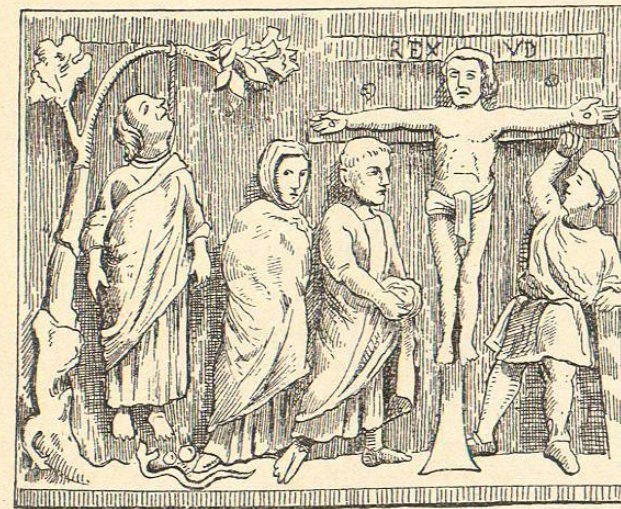
C'était le 28 octobre 312. Constantin, dans les plaines de Rome, allait lutter contre le tyran Maxence : avant la bataille, une croix lui apparaît dans le ciel, entourée de ces mots : « *In hoc signo vinces* : Tu vaincras par ce signe. » L'ennemi en déroute, Maxence noyé dans les flots du Tibre, justifient la prédiction.

Le prince victorieux ne fut pas ingrat. L'édit de Milan (313) clôt l'ère des martyrs. Par respect pour la croix du Sauveur, l'empereur interdit dans ses États le supplice

du crucifiement. Si longtemps instrument de torture et d'ignominie, la croix va devenir un signe honorifique ; elle surmontera les étendards romains, dominera les édifices publics, sera empreinte sur les médailles et les monnaies, gravée dans le bronze ou l'argent. Mosaïque resplendissante, elle ornera la coupole des Basiliques constantiniennes. Joyau d'or, enrichi de pierreries, elle prendra place dans la couronne des rois et dans la parure des patriciennes, en attendant qu'un jour, dans la France chrétienne, constellant la poitrine des braves marins et des vaillants capitaines, elle s'appelle la croix d'honneur.



LE RELIEF DE LA PORTE SAINTE SABINE A ROME.  
(V<sup>e</sup> siècle.)



L'IVOIRE DU BRITISH MUSEUM. (V<sup>e</sup> siècle.)

1. Cette affirmation est basée sur des documents cités dans le *Dictionnaire biblique*, Fascicule XII, article Croix ; colonne 1132 et suite. Elle est précieuse, car jusqu'ici les iconographes chrétiens n'osaient guère faire remonter l'origine du crucifix au delà du VI<sup>e</sup> siècle.

Dès le IV<sup>e</sup> siècle, la croix réhabilitée reparait donc au jour. Mais à quelle date précise le crucifix, proprement dit, apparaît-il dans l'art chrétien ? D'après les récents travaux de M. Marucchi, « les deux plus anciens monuments chrétiens sur lesquels on voit Jésus-Christ attaché à la croix sont du V<sup>e</sup> siècle (1). »

« L'un est une sculpture sur bois des portes de Sainte-Sabine, à Rome, et l'autre un ivoire conservé au British Museum, à Londres. »

Le relief de la porte de Sainte-Sabine est bien du V<sup>e</sup> siècle ; c'est la pensée de Rossi, justifiée par l'étude attentive